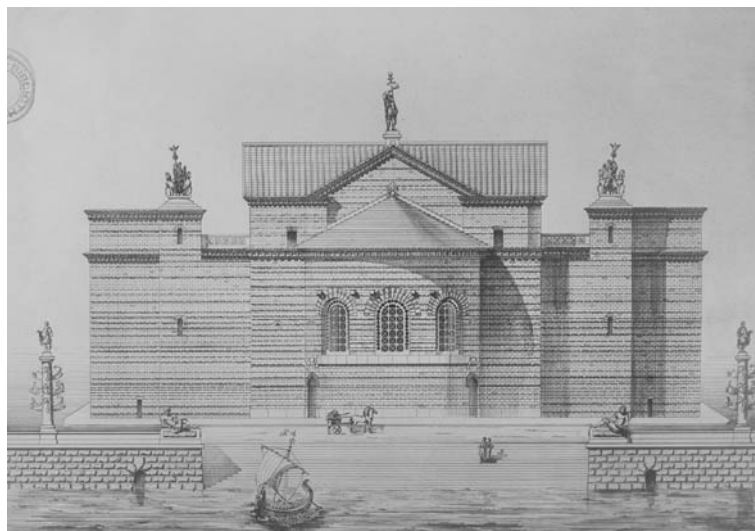


LES THERMES DE CONSTANTIN D'ARLES

ARCHÉOLOGIE ET ARCHITECTURE

Dans la partie nord de la ville, au bord du Rhône et à l'ouest du *cardo maximus*, sont connus, sur une surface de 1 100 m², des vestiges qui correspondent à la partie nord de thermes qui s'étendaient au sud sur plus de 40 m (où ils étaient voisins d'un monument augustéen en grand appareil n° 1, retrouvé dans les caves de l'hôtel Arlaten).



Restitution hypothétique des thermes, gravure, fin XIX^e s. (médiathèque d'Arles)

a) Historique des découvertes

Dès 1574, Lantelme de Romieu a signalé les vestiges de ce qui était considéré comme le "Palais de Constantin". Un siècle plus tard, J. Seguin (1687) a donné une description plus longue, qui montre qu'on pouvait encore voir à cette époque des corniches et des colonnes, ainsi que des éléments d'un dallage en pierre froide.

Au début du XVIII^e siècle, a été trouvée une colonne dans les fondations de la maison Guibert. En 1783, Véran en a fait le premier plan (figure ci-contre) qui a ensuite été abondamment copié au XIX^e siècle. Classés au titre des Monuments historiques en 1844, les vestiges, considérés jusqu'alors comme une partie du palais impérial, ont été dégagés des maisons qui l'occupaient à partir de la fin du XIX^e siècle : un premier bilan est publié au début du siècle suivant (A. Véran, 1904) mais ce n'est qu'en 1912 que ces travaux ont été assez avancés pour permettre à J. Formigé d'interpréter ces vestiges non pas comme les restes d'un palais, mais d'un établissement thermal.

À partir des vestiges dégagés alors, J. Formigé a proposé un plan fondé en partie sur celui de P. Véran, montrant, du nord au sud, les thermes dans leur état connu à cette époque, restitués de façon symétrique, puis au sud de la partie connue, une grande esplanade, interprétée comme palestre. Ce plan est souvent repris dans les publications modernes.

Interrompus pendant la guerre de 1914-1918, les travaux de déblaiement n'ont pas été repris par la suite et actuellement, seule la partie chauffée est dégagée et accessible au public ; la partie sud de l'édifice est toutefois encore en grande partie visible à l'intérieur de maisons particulières autour de la place du Sauvage.

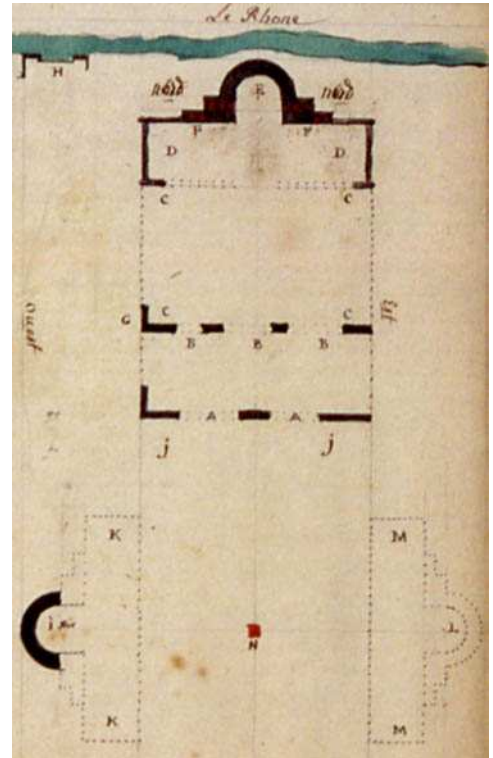
Dans les années 1970, J.-M. Rouquette a conduit des fouilles à l'ouest des thermes, mettant au jour l'abside occidentale du *tepidarium*. Depuis le début des années 1990, M. Heijmans et J. Brémond ont exploré les caves de la place du Sauvage, complétant le plan des thermes, tandis qu'en 1997-1998, ils ont repris la fouille de l'abside du *tepidarium*. Enfin, en 2001, la surveillance des travaux de l'immeuble n° 6, rue Dominique Maïsto, a permis de compléter la connaissance de la partie orientale du *frigidarium* (observations inédites M. Heijmans, J. Brémond). La partie chauffée des thermes est encore visible.

b) Le monument

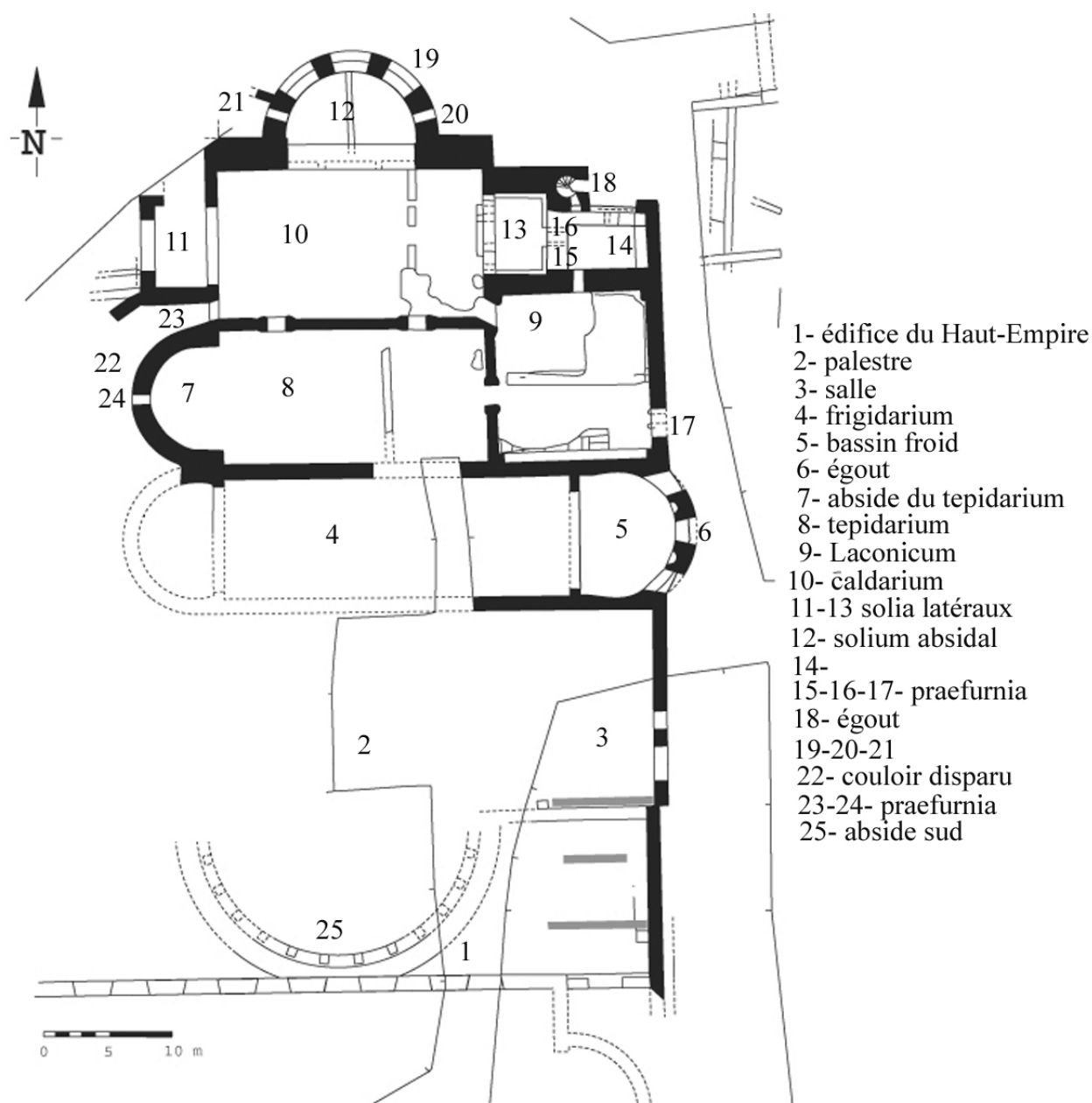
– Vestiges antérieurs aux thermes

L'établissement thermal de l'Antiquité tardive s'est implanté dans un ou plusieurs monuments antérieurs, dont certains éléments sont encore visibles :

- dans les angles nord du *caldarium* (10), des élévations en grand appareil ont été réutilisées ; elles font peut-être partie d'une tour de défense, comparable à celle observée plus à l'ouest, autour de l'église des Prêcheurs.



- dans la partie méridionale du *laconicum* (9), on aperçoit, arasé au niveau du sol de l'hypocauste, une construction en grand appareil, dont les pierres ont été réunies par des agrafes en plomb.



Plan des thermes (J. Brémond, M. Heijmans)

- Les thermes de l'Antiquité tardive

Malgré (ou à cause) de leur importance, les thermes n'ont pas encore fait l'objet d'une étude détaillée. On aperçoit à plusieurs endroits des reprises, sans qu'il soit possible pour l'instant de proposer plusieurs états. Nous donnons ici une description des pièces, fondée sur la thèse d'A. Bouet (2003), complétée par celle de M. Heijmans (2004), et des observations inédites de ce dernier.

L'entrée pouvait se situer au sud-ouest ou vers le sud (non fouillé), où la restitution d'une palestrestre reste hypothétique. A l'est de cet espace, a été dégagé le mur oriental des thermes (au n° 1-3, rue du Sauvage), avec une salle (3) (peut-être la continuité de 2 ?) qui avait une fenêtre. Cette salle, au sol dallé, s'appuyait, au sud, sur un bâtiment antérieur, qui a en partie été intégré dans les thermes. La présence d'un autre monument du Haut-Empire (1) limite la longueur de l'édifice à 73 m.

Plus au nord, un *frigidarium* (4) devait occuper toute la largeur du bâtiment (sur environ 40 m). Le mur sud de ce *frigidarium* correspond à la façade des maisons donnant au nord sur la place du Sauvage, où il est encore visible, notamment à l'est. De ce côté, le *frigidarium* est prolongé par un bassin froid (5), au plan en abside outrepassée (d'une largeur de 12,35 m et d'une surface 53 m²), avec un égout (6) de vidange, fouillé par A. Véran.

L'abside, pourvue de 3 fenêtres, comporte également des niches dont l'une est encore conservée. Le mur séparant l'abside du *frigidarium* a été mis au jour en 2001 ; il est encore observé sur une hauteur de 18 m. Du côté ouest, le *frigidarium* était aussi prolongé par une abside, dont J.-M. Rouquette a dégagé le départ en 1972 et qui doit se localiser au n° 16 rue du Sauvage, d'après un plan conservé dans les archives de F. Benoit, Palais du Roure, qui lui donne 10 m de diamètre.



Abside du *caldarium*

La partie nord de ces thermes de Constantin, celle qui était chauffée (fig. ci-dessus), est construite en petit appareil alternant avec des rangs de briques. Des blocs en grand appareil du rempart préaugustin ont été réemployés dans les murs et dans les piédroits des portes.

Au nord du *frigidarium* (4), le *tepidarium* (8) (largeur 10 m ; surface 245 m²), partagé en deux parties, était terminé à l'ouest par une abside semi-circulaire (15,80 m²), fouillée par J.-M. Rouquette vers 1970, puis par M. Heijmans, J. Brémond et J. Piton, en 1997-1998. Il était directement chauffé par le *prae-furnium* (ouvert dans l'axe) et son hypocauste à pillettes a subi "plusieurs modifications". A l'est du *tepidarium* (8), on accédait, par une porte, au *laconicum* (9) (12 x 11 m ; surface 139,80 m², qui a gardé une partie de sa *suspensura* et des *tubuli*), divisé, lui aussi, en deux salles par un mur.

La partie sud était chauffée par un *prae-furnium* (17) (dans le mur est, c'est-à-dire sur l'ancien *cardo* qui ne servait probablement plus et la partie nord par un autre *prae-furnium* (15) (dans le mur nord). La salle sud avait une fenêtre (largeur 1,75 m) ouvrant au-dessus du *prae-furnium* (17), fermée dans un second temps.

Au nord, l'accès au *caldarium* (10) s'effectuait à la fois par une porte placée de biais dans l'angle du *laconicum* (9) et par deux portes avec le *tepidarium* (8). Le *caldarium* (10) (20 x 12 m) est une salle symétrique comprenant trois *solia* surface totale 380 m²) : un *solium* absidal (12) (diam. 9,70 m ; surface 60 m² ; prof. 1,20 m) au nord auquel on accédait par trois marches, et deux *solia* rectangulaires : (11) (surface 32.50 m²) à l'est et 3^e *solium* (13) (surface 30 m² ; prof. 0,80 m) à l'est. Le *solium* (12), voûté en cul-de-four nervé, était divisé en deux espaces, alimenté chacun par un *prae-furnium* (21 à l'ouest et 20 à l'est).

Il est toujours éclairé par trois fenêtres en plein cintre (de 2,30 x 4,20 m soit 8 x 14 pieds) situées à 8,80 m NGF (à 4 m du côté extérieur), fenêtres qui devaient être fermées par des volets (d'après les traces de consoles dans le parement : H. Broise, 1991). L'alimentation du *solium* (11), très mal reconnu, ne peut se faire que du côté nord. Le *solium* (13), le seul qui garde encore son sol, dallé de plaques de marbre, était chauffé par un *prae-furnium* (16) situé à l'est, dans une chambre de chauffe (14) (surface 20.80 m²).



Cette pièce, à laquelle on accédait par une porte au nord, était éclairée par une fenêtre dans son mur est. Elle desservait les *prae-furnia* (15 et 16) ; sous son mur nord passait l'égout (18). Le *caldarium* (10), divisé en trois parties par deux murs perpendiculaires, a gardé une partie de sa *suspensura* ; il était chauffé au moins par le *prae-furnium* (23), situé dans l'angle sud-ouest. Le couloir (22) (qui a disparu) est un couloir de service pour les *prae-furnia* (23 et 24). "Les négatifs des tuyaux en plomb" du *solium* (12) sont toujours visibles dans le muret qui le sépare du *caldarium* (10). Une série de cheminées (encore visibles) évacuaient les "gaz chauds". Des clous dans les murs signalent des systèmes de fixation pour les *tubuli*. L'ensemble pouvait être recouvert d'une voûte d'arête (d'après les traces d'arrachement).

Le *caldarium* vu de l'est

La *suspensura* du *caldarium*

Un escalier en colimaçon (aménagé dans le mur) permettait d'accéder, au-dessus de la chambre de chauffe (14), à "un sas thermique donnant jour au *solium* (13) et évitant les déperditions de chaleur" (A. Bouet, 2003). D'une réfection des thermes pourrait dater le remplacement des linteaux monolithes des portes par des arcs surbaissés en briques. D'autre part, une fouille des caves de l'hôtel d'Arlatan a mis en évidence une grande abside (25) (diam. 20 m) qui s'appuie sur le mur augustéen en grand appareil et qui est décentré par rapport à l'édifice primitif.



– L'abandon des thermes

Le déblaiement des ruines à partir de la fin du XIX^e siècle a fait disparaître toutes les traces pouvant attester une occupation ou une récupération des thermes durant l'Antiquité tardive. Seule la fouille récente de l'abside occidentale du *tepidarium* donne quelques indications qui montrent que cette partie au moins des thermes était abandonnée dès la seconde moitié ou le dernier quart du VI^e siècle. Des éléments de murs remployant des pilettes de briques ou des colonnes peuvent également témoigner d'une occupation post-antique des thermes. Un abandon dans le courant du VII^e siècle est probable pour l'abside (25).

c) Datation

Depuis J. Séguin. c'est "le palais de Constantin-le-Grand" (1687). Depuis les travaux de dégagement, L.-A. Constans, puis A. Grenier ont remis en cause la fonction de palais mais pas la datation : L.-A. Constans, 1921 ; A. Grenier, 1960. "La fouille de l'abside occidentale du *tepidarium* a livré des tessons de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle pris dans le béton de la *suspensura*", ce qui ne contredit pas "une datation du début du IV^e siècle".

Texte extrait de *Arles, Crau, Camargue (carte archéologique de la Gaule)* / Marie-Pierre Rothé et Marc Heijmans. - Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2008.